

\*Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

## JUSTE QUELQUES MOTS D'AMOUR.

« Ils n'ont pas arrêté de se promener... Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Comme s'ils n'avaient pas assez de la journée pour bavarder !

- C'est que le jour, ils dorment !
- Le monde à l'envers ! Ce ne sont pas des parents qu'on a. Ce sont des hamsters ! Il ne leur manque plus qu'une roue pour courir comme des cinglés.
- Sans compter la porte du placard qu'ils font grincer. Je vais lui mettre de l'huile.
- Tout ça, pour un morceau de chocolat. Quel boucan ! Mon Dieu, quel boucan ! Ils vont me faire devenir folle..! Ecoute... ! »

Et le reste se perdit dans le grand escalier à colimaçon qui ressemblait, pour l'occasion, au conduit géant d'une oreille excédée.

Georges, lui, il était là, sur le palier, dans le bleu de son beau pyjama rayé. Et il avait tout entendu : des reproches évoqués à voix haute, aux conciliabules inquiétants à peine audibles.

A présent, de grosses larmes roulaient au val de ses rides, tandis qu'il écoutait ce qu'un père n'aurait jamais dû entendre de la bouche de ses enfants. Certes, c'était à prévoir. Mais on a beau s'y être préparé, cela faisait quand même quelque chose.

Et sa main, sa pauvre main fripée, celle qui autrefois avait dompté le marteau sur l'enclume, avait bien un peu tremblé à l'évocation de la cage à hamsters. Mais quoi ! Même si on avait forgé le fer toute sa vie, on pouvait aussi avoir un cœur d'artichaut !

Après tout, il fallait se faire une raison. Bernadette et lui avaient fait leur temps ! En plus, c'étaient leurs enfants et on a les enfants qu'on mérite...

Pourtant, ce qui arrivait, c'était tout de même un peu de sa faute à elle :  
« Arrête de rouspéter avec ta grosse voix, qu'elle répétait tout le temps. Arrête ! Tu fais peur aux petits ! »

Maintenant, c'était le contraire : c'étaient eux qui leur faisaient peur ! Et Georges pleurait en silence, comme le gosse qu'il était toujours resté, ce géant débonnaire, amoureux du fer et d'une épouse tendre et aimante.

« Si tu partais avant moi, lui avait-il confié un jour, si tu partais, je te suivrais. Sans toi, je ne suis plus bon à rien et je m'ennuierais ».

Bernadette l'avait traité de « bête » et lui avait interdit de « parler de ça, car ça portait malheur ! »

Georges se releva, fit tourner sa jambe ankylosée et regagna ses appartements.

Bernadette l'attendait dans la chambre, devant une psyché. C'est qu'elle avait toujours été coquette, Bernadette.

- « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu pleures ? interrogea-t-elle, inquiète.  
- C'est pour cette nuit, bredouilla-t-il, avant de se laisser choir sur le rebord du lit.

- Cette nuit ? Alors, c'est décidé ... ? Bah ! Il fallait bien que cela arrive un jour ! »  
Et elle plongea son regard bleu, dans les yeux embrumés de son mari.  
« En plus, ajouta-t-elle conciliante, des parents, ça ne devrait pas vivre sous le toit de leurs enfants.  
-Ce n'est pas leur toit, eut-il la force d'articuler.  
C'est tout comme. Tu sais, la maison, on ne l'emmènera pas au cimetière !  
- Nous, à leur âge, il y avait bien longtemps qu'on les avait quittés, nos parents. A douze ans, moi, j'étais déjà aux forges !  
- Tu n'y es plus, mon pauvre Georges. De nos jours, avec le chômage... ! » Une grosse larme roula sur la joue de Bernadette, tandis qu'elle essayait tendrement les yeux de son époux avec son petit mouchoir en dentelle, où flottait un parfum de violette.  
« Je ne voudrais pas te contrarier, mais ce qui arrive, c'est un peu ta faute. Si tu n'avais pas été aussi mou avec les enfants ... ! Ah ! si seulement tu m'avais laissée faire ! »

Ils étaient là tous les deux, au bord du lit, se chamaillant comme des gosses, amoureux, comme au premier jour, lorsqu'une porte s'ouvrit :  
« Descendez ! On vous attend ! » Et leur fils, car c'était lui, tourna les talons.  
C'était tout Jacques. L'air embarrassé. Et toujours aussi avare de paroles. En plus, il ne frappait jamais. D'ailleurs, il n'avait jamais su frapper.

« Alors, c'est avancé ! » conclut Bernadette, avec philosophie.  
Elle s'empara d'une chaise, déplaça quelques cartons sur l'armoire et mit à jour deux sacs en toile de jute, réunis par une cordelette, qu'elle passa au cou de son époux ...comme une écharpe. « Mets ton imper, comme cela, ça ne se verra pas. »  
Il s'exécuta, puis, sans un dernier regard pour leur appartement, ils descendirent.  
En bas, Jacqueline fit enfiler un manteau à sa mère, parce qu'il pleuvait.  
Et comme une ambulance attendait devant le portail d'entrée, ils s'y engouffrèrent tous les quatre, les plus jeunes pressant les plus vieux.  
Puis, sans un mot, le conducteur à blouse blanche démarra et le véhicule s'enfonça dans la nuit.

Au début, le vieux couple, avait l'air un peu groggy. On aurait dit des boxeurs qui auraient été sonnés.

En plus, avec les vitres mouillées, ils ne reconnaissaient rien. Ce n'était pas la peine d'avoir habité le quartier pendant cinquante-deux ans ... ! Les rues fuyaient, fuyaient comme avaient fui les ans. C'est-à-dire, beaucoup trop vite.

Il n'y avait qu'à voir le regard fixe de Georges et ses deux mains, l'une sur le cœur, l'autre sur la glace entrouverte, pour comprendre combien le coup avait été rude. De toute façon, ni l'un ni l'autre n'auraient pu reconnaître le nom des rues traversées à tombeau ouvert, car il y avait belle lurette qu'ils n'étaient plus sortis !

La dernière fois, Georges s'était perdu et on ne l'avait retrouvé que le lendemain matin, allongé sur un banc public. Il avait fallu l'hospitaliser.

Quant à Bernadette, un jour qu'elle était allée faire une course, elle avait dû donner sa carte de visite à des étrangers. Et elle était rentrée sourire aux lèvres, encadrée par deux automobilistes complaisants.

Ce qui était curieux, c'est qu'ils se rappelaient parfaitement de la vie d'autrefois... De la première dent de Jacques, à la scarlatine de Jacqueline, en

passant par le temps qu'il faisait le jour de leur mariage !

Il n'y avait que le passé proche qu'ils avaient complètement oublié.

Il est vrai que pour eux, tous les jours se ressemblaient avec le rituel : lever, manger, télé, coucher... sans oublier la lecture ! C'est qu'ils en avaient lu des livres De toutes sortes ! Tout ce qui leur passait sous la main... ! Ils ne lisaient pas. Ils dévoraient. Et comme ils ne se rappelaient de rien, ils les relisaient.

« Il fait froid, Papa ! Remonte ta glace ! »

C'est Jacqueline qui venait de parler. Elle était devant, dressée comme un i, à la droite du chauffeur et elle trouvait le temps long.

Derrière, Bernadette était plus à son aise à présent. Assise entre Georges et son fils, elle s'amusait en montrant quelques passants emmitouflés, que le vent semblait casser en deux. Mais comme elle le faisait remarquer à sa fille, qui ne riait pas, eux, les deux vieux, ils étaient bien, là, en vêtements de nuit sous leur manteau et avec leurs deux enfants si bons, tandis que, dehors, il faisait si mauvais !

« Ferme ta glace, Papa, répéta Jacqueline. Tu es tout mouillé. En plus, la banquette est trempée et le monsieur ne va pas être content. »

Mais « le monsieur », lui, ne disait rien. Lugubre, il avait l'œil désespérément rivé sur la route, pendant que le long défilé des réverbères allumait puis éteignait alternativement l'intérieur du véhicule.

« Laisse donc ton père tranquille ! Tu sais bien qu'il est claustrophobe ! » C'est Bernadette qui venait au secours de Georges.

A présent, la voiture roulait en rase campagne et c'était la lumière crue des phares, qui traversait la vitre avant, comme une flèche dans un cœur qui saigne.

Bernadette, quant à elle, continuait son doux babil, dans le silence pesant de l'ambulance.

Georges, lui, ne parlait toujours pas. Juste un petit geste, de temps à autre, en direction de sa glace entrouverte. Un geste, comme un tic ...

Pour l'instant, personne ne l'avait vu. Pourtant, ce n'était pas la première fois qu'il le faisait. Et cela durait depuis le départ.

« On va bientôt arriver ! » lança Jacqueline.

Une précision qui réjouit beaucoup sa mère. D'ailleurs, tout au long du parcours, sa bonne humeur n'avait pas cessé d'aller crescendo.

Quant à Jacques, lui, il était de plus en plus tassé sur la banquette arrière, coincé qu'il était entre la portière et sa mère. Au fur et à mesure que se déroula le voyage, on l'avait vu vieillir ...au point de rattraper son père, tant il était devenu sombre, tant sa peau était devenue flasque et ridée.

Tout le contraire de sa sœur, qui rajeunissait à vue d'œil.

A présent, on ne comptait plus le nombre de chemins de traverse rencontrés et le nombre de village traversés. La nature semblait hostile ...Il y avait longtemps qu'on n'avait plus croisé une voiture.

La carte sur les genoux, il n'y avait que Jacqueline, pour s'y retrouver.

« Après le grand chêne, vous tournerez à droite ! » lança-t-elle au chauffeur.

« Clic-clac ! Clic-clac ! » faisaient les essuie-glaces, tandis que Bernadette s'esclaffait.

Et la pluie qui n'arrêtait pas de tomber ! La main de Georges était trempée.

« Nous y voilà ! »lança Jacqueline.

Un flot de lumière inonda le sentier empierré. De grands bâtiments blancs et parallélépipédiques surgirent aussitôt de la nuit noire. Comme une agression...

Le véhicule stoppa. Une barrière se leva. Le chauffeur appuya de nouveau sur l'accélérateur et la voiture s'enfonça dans les boyaux d'un sous-sol, qui n'en finissait pas de tourner, comme une vis sans fin.

Bernadette applaudissait des deux mains chaque virage, en riant aux larmes. Jacques, lui, il avait épousé la couleur grise de la banquette. Quant à Georges, il continuait de passer la main par la vitre, à intervalles réguliers.

Enfin, la voiture s'arrêta pour de bon, devant une théorie d'hommes et de femmes, en blouses blanches.

Les portières s'ouvrirent. On allongea le vieux couple, sans crier gare, sur des brancards à roulettes, qu'on avait dépliés avec célérité.

Georges sentit qu'on cherchait son bras. La douleur d'une piqûre le fit grimacer. Puis le plafond blanc se mit à descendre jusqu'au ras de sa tête, et il emporta avec lui, l'image floue de Jacqueline, qui lui disait : « Au revoir, Papa ! »

Georges et Bernadette dormirent longtemps. Ils étaient côte à côte, dans la même chambre. Et ils étaient seuls.

Dans son sommeil, Bernadette avait gardé un léger rictus, qui lui plissait les joues, à la naissance des lèvres. Un peu comme une grimace moqueuse ...

Enfin, ce furent des voix qui réveillèrent son époux :

« Le cœur...Trop fragile...Elle n'a pas souffert...Après tout, c'est la vie ! »... puis un visage penché sur lui. Celui de Jacqueline. Mais d'une Jacqueline aux sourcils froncés. Une Jacqueline, comme démente et qui répétait :

« L'argent ! Qu'est-ce que vous avez fait de l'argent ? »

Georges chercha son fils du regard, mais il était devenu tellement transparent qu'il ne le vit point.

Alors, il tenta de lever sa main gauche, sa main qui était devenue si lourde. Et il fit mine de glisser quelque chose, qu'on ne voyait pas, à travers la vitre entrouverte d'une ambulance, qu'il était seul à voir ...

Puis, avant de s'endormir à nouveau, il eut la force de dire : « C'est la vie ! »

Et il eut juste le temps de voir sa fille pleurer...pour la première fois.

\_\_\_\_\_ FIN \_\_\_\_\_

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions : [christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)